



Emmanuelle Béart dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Il y a toute ma famille en Belgique !

EMMANUELLE BÉART : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

EMMANUELLE BÉART : C'est possible de faire un petit tour de la ville et de revenir ici ? Attendez... J'ai bien fermé ?

JÉRÔME COLIN : Avec plaisir.

EMMANUELLE BÉART : Merci. Ça ne vous dérange pas ? Je fume une cigarette électronique.

JÉRÔME COLIN : Absolument pas.

EMMANUELLE BÉART : De toute façon il n'y a aucune molécule mauvaise.

JÉRÔME COLIN : Non.

EMMANUELLE BÉART : Je suis sûre, sinon je fume une vraie clope et vous allez voir là il y en a.

JÉRÔME COLIN : Sur celle-là au moins on a un doute, c'est ça l'histoire non ?

EMMANUELLE BÉART : De toute façon c'est la seule chose qui nous soit acquise hein. La fin. Mais bon on ne sait jamais, ça peut retarder, avec ça, ça peut retarder.

JÉRÔME COLIN : Ça fait longtemps que vous fumez ça ?



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Ça fait 6 mois.

JÉRÔME COLIN : Et vous tenez bien le coup ?

EMMANUELLE BÉART : Non pas du tout, c'est ça qui est bien. Non pas du tout, je tiens rarement. Mais bon dans un taxi ça m'empêche d'en fumer des autres. Par ici ce n'est pas génial hein.

JÉRÔME COLIN : Cette partie ci de la ville ?

EMMANUELLE BÉART : Ben l'hôtel oui mais...

JÉRÔME COLIN : L'hôtel il est sympa mais on est vraiment en périphérie de la ville.

EMMANUELLE BÉART : Ok d'accord. Mais moi je voudrais aller dans le cœur de la ville. Dans le cœur historique de la ville.

JÉRÔME COLIN : Allons dans le cœur historique de la ville. C'est une très belle ville Liège.

EMMANUELLE BÉART : C'est quoi cette église-là ?

JÉRÔME COLIN : Alors là j'ai aucune idée.

EMMANUELLE BÉART : Ah ben bravo ! Un taxi de Liège, vous ne savez même pas où on va ! Ça c'est la Meuse non ?

JÉRÔME COLIN : Où ça ?

EMMANUELLE BÉART : Là-bas.

JÉRÔME COLIN : Oui exactement.

EMMANUELLE BÉART : Ok.

JÉRÔME COLIN : N'hésitez pas à me demander.

EMMANUELLE BÉART : Vous êtes sûr que vous êtes de Liège.

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout, je ne suis pas du tout de Liège.

EMMANUELLE BÉART : Ah mais ça ne va pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Ça arrive. Maintenant on a des moyens extrêmement modernes pour trouver son chemin.

EMMANUELLE BÉART : Mais moi je veux aller à Liège, je veux faire le tour de Liège.

JÉRÔME COLIN : On va faire le tour de Liège.

EMMANUELLE BÉART : Vous êtes d'où ?

JÉRÔME COLIN : Mais bien sûr on va faire le tour de Liège.

EMMANUELLE BÉART : Vous êtes d'où ?

JÉRÔME COLIN : Je suis de... oh... je suis de beaucoup d'endroits. Là pour le moment je suis de Beauvechain. Mais vous ne connaissez pas Beauvechain.

EMMANUELLE BÉART : Non Beauvechain je ne connais pas mais pourquoi pas.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous êtes d'où maintenant ?

EMMANUELLE BÉART : Moi je suis parisienne.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes encore parisienne, vous n'habitez plus du tout en Belgique.

EMMANUELLE BÉART : Ah non.

JÉRÔME COLIN : Depuis très longtemps.

EMMANUELLE BÉART : Non pas depuis très longtemps mais ne me blessez pas le cœur.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

EMMANUELLE BÉART : Non. Ben parce que, je ne sais pas, je me serais bien vue vivre ici. Non, à part être soupçonnée d'être une exilée fiscale c'est tout ce qui me relie à la Belgique. Mais non il y a toute ma famille en Belgique. Aussi. Mais non je n'ai plus de maison ici. Je l'ai eue longtemps et je l'ai aimée, j'ai adoré.

JÉRÔME COLIN : Comment on peut aimer vivre en périphérie de Bruxelles quand on a vécu à Paris ?

EMMANUELLE BÉART : Je ne sais pas, l'été avec les bottes de caoutchouc à chercher des escargots dans le jardin, c'est un truc qui me plaît apparemment. Chacun a sa part de masochisme hein. Vous savez c'est une chose... Non je ne sais pas, j'ai l'impression que ça me reposait plus que d'aller à l'île Maurice. J'étais bien.

JÉRÔME COLIN : Mais la vie ce n'est pas se reposer.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Mais la vie non... ben pas la mienne en tout cas. Je ne sais pas la vôtre mais la mienne non ce n'est pas se reposer, mais j'aimerais bien que ce soit se reposer.

JÉRÔME COLIN : Vous n'auriez aucune culpabilité à ne plus rien faire ?

EMMANUELLE BÉART : Ben si j'étais entretenue par un homme et que je n'avais pas à travailler oui ça pourrait. Enfin entretenue mais amoureuse, on est d'accord.

JÉRÔME COLIN : Ah oui d'accord sinon j'allais vous le proposer...

EMMANUELLE BÉART : Mais les taxis ça ne gagne pas assez, vous rigolez, moi je veux dire entretenue avec..., voilà que je puisse faire des voyages, des trucs... désolée hein, ça n'a rien de physique hein...

JÉRÔME COLIN : On pourrait toujours aller à Lille, c'est joli Lille.

EMMANUELLE BÉART : Oui c'est bien aussi. Si c'est une jolie ville. J'aime beaucoup le maire. J'aime beaucoup Mme la maire. De Lille. Je suis très lilloise politiquement.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE BÉART : Oui.

Si je vous dis que la jouissance est liée à la violence, et la violence est liée à la jouissance !

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez plus besoin de travailler pour vous réaliser ? Vous dites : si je n'avais plus besoin...je ne le ferais plus, un point c'est tout. C'est le passé ça ?

EMMANUELLE BÉART : Mais j'ai fait beaucoup déjà. Ça fait 30 ans donc à un moment donné on rêve à aller élever des chèvres dans le Midi. Il y a un truc de... Alors vous allez me dire : pourquoi la Belgique ? Mais voilà non là j'ai besoin de m'accorder le soleil, j'ai besoin de soleil. Non ça m'irait bien d'arrêter, moi. Ça m'irait très bien même.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que quand on a fait ça pendant 30 ans, aussi bien que vous...

EMMANUELLE BÉART : C'est un fantasme...

JÉRÔME COLIN : On doit se dire aussi qu'on est fait pour ça.

EMMANUELLE BÉART : Non, on est fait pour la vie, je suis faite pour la vie et dans ma vie il y a ce métier et je l'aime, je l'aime passionnément, quand je le fais je l'aime passionnément, mais il ne laisse pas beaucoup de temps pour le reste. Voilà. Il n'y a pas de frontière, il n'y a pas de limite, ça ne s'arrête pas quand ça s'arrête, ça continue à se balader dans la tête, dans le corps, on y pense, on se préserve du reste, ça bouffe d'énergie, ça bouffe du temps, ça bouffe... il n'y a pas de frontière... Je ne sais pas comment vous êtes vous, en tant que chauffeur de taxi, mais voilà quand on ferme la porte on ne la ferme pas complètement. Donc du coup... Et puis on joue aussi avec... on ne la ferme pas après, on ne la ferme pas pendant, on ne la ferme pas avant, on joue beaucoup avec ce qu'on est, avec ce qu'on a vécu, avec ses bagages, avec ce qu'on n'a pas vécu, avec son fantasme, avec ses peurs, ses bonheurs, enfin voilà c'est quand même une terre qui est labourée en permanence et qui est la nôtre. Donc c'est bizarre...

JÉRÔME COLIN : Donc ça reste violent, après 30 ans.

EMMANUELLE BÉART : Ça reste ... c'est une sorte de pathologie même quelque part si on y pense bien. Une sorte de pathologie bienveillante, je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Mais ça reste violent, pour vous.

EMMANUELLE BÉART : Non pas violent. Quand je le fais oui, c'est violent, enfin la scène est violent. Le... c'est particulier parce que si je vous dis que la jouissance est liée à la violence, et la violence est liée à la jouissance, voilà...

JÉRÔME COLIN : Je comprendrais ce que vous voudriez me dire.

EMMANUELLE BÉART : Voilà, alors pensez à ça et puis imaginez l'autre métier, vous aurez une vague idée de ce que c'est. Je ne peux pas vous donner d'autre image, je suis désolée, c'est très sexuel ce métier, j'y peux rien, c'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : Le sexe m'a rarement dérangé.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Je suis assez d'accord avec vous. Mais vous imaginez... enfin, bref...

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

EMMANUELLE BÉART : Non je ne sais pas du tout... Gérard, pâtissier boulanger.

JÉRÔME COLIN : Oh, vous changez de sujet ! Quand vous changez de sujet vous lisez les...

EMMANUELLE BÉART : Là c'est le beau Liège vous voulez dire.

JÉRÔME COLIN : Non on n'est pas encore du tout dans le centre.

EMMANUELLE BÉART : D'accord. En même temps il ne pleut pas, c'est déjà ça, vous êtes d'accord hein. C'est une sacrée chance. Il ne pleut pas.

JÉRÔME COLIN : C'est l'été indien.

Moi je n'aime pas les femmes qui font des enfants seules par exemple !



EMMANUELLE BÉART : Je n'irais pas jusque-là mais je ne voudrais pas vous vexer non plus. Et vous n'avez pas de municipales ici ? Parce que nous nos panneaux là comme ça, ils sont bourrés de panneaux municipaux...

JÉRÔME COLIN : Nous on va avoir les élections au mois de mai mais...

EMMANUELLE BÉART : Des vrais oui.

JÉRÔME COLIN : Les grandes.

EMMANUELLE BÉART : Les grandes.

JÉRÔME COLIN : Les catastrophiques. Celles qui vont nous remettre dans la même situation qu'il y a 4 ans. A savoir reformer un gouvernement impossible à former, on est reparti pour ça.

EMMANUELLE BÉART : Vous êtes repartis pour ça ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

EMMANUELLE BÉART : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Et de plus belle.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Vous êtes dans la merde quoi.

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE BÉART : Nous aussi. On est dans la merde.

JÉRÔME COLIN : Vous aussi hein.

EMMANUELLE BÉART : Oui. On ne sait plus très bien où se situer, oui on est dans la merde. Enfin moi je suis dans la merde, pour voter je suis là je suis dans la merde.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi exactement ?

EMMANUELLE BÉART : Parce que les partis se déplacent, parce que la Droite devient l'Extrême Droite, parce que le socialisme devient une sorte de Centre, parce que voilà il y a une sorte de déplacement de chaque parti politique donc du coup il y a forcément... moi je n'aime pas qu'on se dise « je suis ça ». Ce CA il faut le définir, il faut y repenser, il faut l'analyser, il faut se dire voilà... Donc après avoir été socialiste pendant des années je ne sais plus ce que je suis. Je suis paumée.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire qu'après 30 années à voter aujourd'hui vous êtes perdue, vous ne savez plus pour qui vous envie de voter ?



EMMANUELLE BÉART : Non, mais j'ai voté autre chose que socialiste, je n'ai pas toujours voté socialiste. Socialiste c'est quand je suis sage.

JÉRÔME COLIN : Vous le tenez d'où cet engagement ? Votre maman était très engagée non ?

EMMANUELLE BÉART : Ah je croyais que vous alliez dire « votre accent ».

JÉRÔME COLIN : De quoi ?

EMMANUELLE BÉART : Je croyais que vous alliez me dire « votre accent ».

JÉRÔME COLIN : Non.

EMMANUELLE BÉART : Vous ne vous permettez pas... Attendez, mon engagement ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est l'exemple maternel, ou quoi, de votre mère qui était très remontée.

EMMANUELLE BÉART : Elle c'est une vraie ! C'est une 68arde, mais bon elle a fait des trucs vachement bien. Elle a... elle a fait partie de ces femmes qui ont fait bouger les choses vraiment. Notamment la condition des femmes. Et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

puis il y a eu 68, on a élevé des chèvres, on faisait... bon après on faisait des enfants seule, c'est un truc un peu particulier, moi je n'aime pas les femmes qui font des enfants seules par exemple.

JÉRÔME COLIN : Ça a été le cas de votre mère.

EMMANUELLE BÉART : Non. C'est pas le cas parce que nos pères sont là et très présents mais bon quand même il y avait le pouvoir absolu de la mère et je n'aime pas ça. Je trouve qu'un enfant a besoin d'un père et d'une mère, et que l'équilibre entre ce père et cette mère est important et ce qui est magnifique, puisqu'on est à l'ère des familles recomposées, c'est quand c'est une vraie famille recomposée, c'est quand les gens arrivent à traverser leur orgueil, leurs déceptions, leur haine quelques fois pour essayer de dire on a des mômes et c'est l'intérêt supérieur de l'enfant qui compte et pas... Mais bon.

JÉRÔME COLIN : Vous avez réussi ça ?

EMMANUELLE BÉART : Oui. Moi je réussis très bien la rupture. Je suis très douée pour les ruptures. J'ai un talent fou.

JÉRÔME COLIN : Vous parvenez à casser avec tendresse ?

EMMANUELLE BÉART : On ne casse jamais avec tendresse, il faut toujours un peu de brutalité pour casser mais après on répare et puis après on se réconcilie. Il y a une forme de réconciliation dans les ruptures. Ce n'est pas très...

J'ai eu la nationalité belge jusqu'à 18 ans mais j'ai rendu mon passeport belge parce qu'à l'époque... on ne pouvait pas !

EMMANUELLE BÉART : Là franchement c'est pas complètement ce qui me plait...

JÉRÔME COLIN : Non moi non plus, ce n'est pas très...

EMMANUELLE BÉART : Mais bon. Ça c'est des logements sociaux ?

JÉRÔME COLIN : Je ne crois pas.

EMMANUELLE BÉART : Si. Je suis sûre.

JÉRÔME COLIN : On a construit pas mal de cités en Belgique.

EMMANUELLE BÉART : Oui mais ça c'est des cités. Des logements sociaux. Mais c'est très bien parce que c'est des petits. C'est des petites maisons.

JÉRÔME COLIN : Oui mais je pense qu'il y a des cités qui ne sont plus des logements sociaux parce que... A Bruxelles par exemple les maisons des ouvriers sont devenues les maisons des cadres, par exemple. Donc je ne vous dis pas ce que sont devenues les maisons des...

EMMANUELLE BÉART : D'accord, j'ai compris. Mais quand même je connais des endroits où il y a des logements sociaux qui sont plutôt quand même vachement plus humains qu'en France. Je connais parce que ça concerne ma famille, donc... je connais.

EMMANUELLE BÉART : Oui qu'on voit des choses belles quoi.

JÉRÔME COLIN : Qu'on voit des choses belles, on y va.

EMMANUELLE BÉART : En plus je ne connais pas Liège, j'ai tourné ici, je suis venue jouer au théâtre et je ne connais pas parce que quand on tourne, on tourne toute la journée, donc je connais si, la place, il y avait une coupe de football, je ne sais plus...

JÉRÔME COLIN : La Place St Lambert.

EMMANUELLE BÉART : Oui, c'était les Portugais. Liège était devenu portugais ce jour-là. Tout le monde était super heureux donc... C'était joyeux, c'était gai sur la place.

JÉRÔME COLIN : Combien de temps vous avez habité en Belgique ? En tout.

EMMANUELLE BÉART : Combien de temps j'ai eu une maison en Belgique vous voulez dire ? En tout ? Il y a une première fois où j'ai pris une maison avec l'homme qui était le papa de mon enfant et on a vécu... 2, 3 ans on a gardé la maison...et puis on l'a vendue et puis bon, il y avait des gens que j'aimais beaucoup, que j'aime beaucoup, puis quelques-uns sont partis, alors donc du coup j'ai pas eu envie de... j'en ai racheté une autre, dès que j'ai eu de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

l'argent j'en ai racheté une autre. Et je me sens bien, je ne sais pas comment vous dire, c'est un truc... les gens sont... rendent la vie plus douce et plus agréable. Alors moi je suis française, j'ai eu la nationalité belge jusqu'à 18 ans mais j'ai rendu mon passeport belge parce qu'à l'époque, je ne sais pas pourquoi on ne pouvait pas – il y en a un qui me tire la langue, ce n'est pas quelqu'un, c'est une photo – on ne pouvait pas garder...

JÉRÔME COLIN : Les deux nationalités.

EMMANUELLE BÉART : Non. On ne pouvait pas. Donc j'ai choisi la française, enfin on s'en fout des nationalités, ce n'est pas le problème, c'est juste qu'il y a un truc... mais tout le monde le dit hein, c'est un truc de je ne sais pas, de gentillesse, d'hospitalité, de... peut-être que je fais une généralité comme tous les cons qui viennent et... les touristes – il y a des bonbons, excusez-moi –

JÉRÔME COLIN : Allez-y c'est fait pour ça.

EMMANUELLE BÉART : Je vais parler beaucoup moins bien. Du coup je ne sais pas, pour avoir été dans des endroits différents, pour venir ici au Festival, au Festival de Image-Santé, mais pour avoir joué ici aussi, à Liège, à Louvain-la-Neuve, pour avoir habitez, pour avoir été dans des restaurants, pour avoir été à Bruxelles chez Maman, bon bref... je ne vais pas vous raconter mes soirées nocturnes à Bruxelles parce que ça c'est une autre histoire, il y a un truc de... (*Jérôme éternue*) – à vos souhaits, à vos amours... A vos souhaits, vous choisirez comme ça – Et je ne sais pas, il y a quelque chose de plus chaleureux. Peut-être une sorte de naïveté aussi. Quelque chose qui est plus ouvert, moins cynique, moins... Chez nous ça casse tout le temps. Chez moi... Mais bon. Une sorte de cynisme.

JÉRÔME COLIN : C'est quelle partie de votre famille qui est originaire de Belgique ?

EMMANUELLE BÉART : Maternelle. C'est des Grecs, en fait ce sont des Grecs qui ont été chassés de Turquie et qui ont atterri en Belgique. Après c'est des histoires hallucinantes, c'est génial. Donc maintenant ce sont des Grecs, qui parlent grec et qui ont tous l'accent belge. Mes cousines elles parlent comme ça. C'est des amours, j'adore mes cousines, maintenant elles l'ont moins l'accent mais au début ça me faisait marrer. Quand j'étais petite je me disais mais ils ont tous l'accent belge. Donc c'est des Grecs qui ont l'accent belge. Puis qui se sont mariés avec des Belges, mais des Belges qui n'étaient pas tout à fait des Belges...

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

EMMANUELLE BÉART : La mixité.

JÉRÔME COLIN : Il y a plein de Belges qui ne sont pas tout à fait des Belges.

EMMANUELLE BÉART : Il y a des Français aussi qui ne sont pas tout à fait des Français.

Mais ma mère elle me gonflait gravement oui !

JÉRÔME COLIN : Regardez ici comme c'est beaucoup plus joli tout de suite.

EMMANUELLE BÉART : Oui ben ça oui, c'est magnifique le périphérique.

JÉRÔME COLIN : Je suis content que ça vous plaise.

EMMANUELLE BÉART : J'adore. C'est super, une sorte de périphérique avec des usines...

JÉRÔME COLIN : C'est typique de cette ville. Tout le bord de Meuse.

EMMANUELLE BÉART : Non attendez il y a un coucher de soleil, vous m'emmenez dans un truc beau !

JÉRÔME COLIN : Vous allez voir, il y a un coucher de soleil je vais vous emmener dans un truc beau, j'espère !

EMMANUELLE BÉART : On espère.

JÉRÔME COLIN : Le contraire ne me ressemblerait pas. En plus vous avez grandi au soleil !

EMMANUELLE BÉART : Oui à Cogolin.

JÉRÔME COLIN : Vous avez grandi dans le Sud, à Cogolin, c'est ça, Ste Maxime tout ça, cette région...

EMMANUELLE BÉART : Beauvallon exactement. Beauvallon, Cogolin. Mais oui mais là-bas les gens... il n'y a pas...

JÉRÔME COLIN : Et vous habitez avec votre maman.

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Elle vous a gonflé votre maman, 68arde...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui avait une ferme...

EMMANUELLE BÉART : Elle n'avait pas de ferme.

JÉRÔME COLIN : Elle n'avait pas de ferme ?



EMMANUELLE BÉART : Non c'était une ferme mais c'était pas une ferme, ce n'était pas fait pour être une ferme.

JÉRÔME COLIN : D'accord mais elle habitait dans une ferme un peu baba avec des gens qui passaient par là.

EMMANUELLE BÉART : Ah oui il y avait des gens qui passaient, pas qui passaient qui dormaient, mais en même temps ces gens-là étaient supers, ils amenaient des... les pêcheurs amenaient des sardines, enfin ils amenaient tous quelque chose, ils étaient... Maintenant quand j'y pense j'y pense avec émotion, je suis émue par ces gens, ils me manquent, c'était des vieux communistes qui croyaient qu'ils allaient refaire le monde, ils n'avaient pas compris. Mais ma mère elle me gonflait gravement oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Parce qu'à priori quand on a des parents comme ça, quand on a eu des parents plus stricts, mon cas, on se dit oh si ça avait pu être...

EMMANUELLE BÉART : Non, les enfants de mes voisins l'adoraient parce que pour eux c'était une sorte de fantasme, d'idéal de famille cool, baba cool, mais moi...

JÉRÔME COLIN : Sans trop d'autorité...

EMMANUELLE BÉART : Ma mère avec ses jeans rapiécés, alors aujourd'hui elle ferait, c'est du Galiano aujourd'hui, aujourd'hui elle serait follement à la mode mais à l'époque, les jeans rapiécés, on voulait refaire le monde, on écoute Maxime Le Forestier, Cat Stevens, les Beatles, « à bat l'école, à bas le système, à bas le travail », moi je voulais être une bonne bourgeoise, une bonne bourgeoise... Alors moi l'idée...

JÉRÔME COLIN : Vous vouliez être ça ?

EMMANUELLE BÉART : L'idée de la bourgeoisie que j'avais ce n'était évidemment pas du tout la bourgeoisie, la vraie bourgeoisie. L'idée que j'avais de la bourgeoisie c'était mes copines qui avaient juste une maison, aujourd'hui on appellerait ça des ploucs, mais pour moi c'était des bourgeois. Pour moi ils avaient une vie bien réglée, ils



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

mangeaient à 7h du soir, ils se lavaient, ils se brossaient les dents, ils avaient un pyjama, le bas allait avec le haut, le haut avec le bas, enfin voilà un truc comme ça. Moi j'ai jamais réussi, même les rideaux ne vont pas avec la moquette... J'ai essayé d'être une bourgeoise.

J'ai plein de potes en Belgique, mais vraiment des vrais beaux amis.

JÉRÔME COLIN : Vous avez essayé de vous réparer.

EMMANUELLE BÉART : J'y ai mis de l'énergie et de la passion, et j'avais envie. Je vous dis, vous savez le truc où vous vous dites il faut absolument que la moquette aille avec le canapé, que le canapé aille avec les rideaux, je vais faire un truc bien propre ben non chez moi c'est la kasbah, c'est la brocante...

JÉRÔME COLIN : Et alors ?

EMMANUELLE BÉART : Ben alors maintenant j'adore ça mais pendant un certain temps je me disais mais pourquoi, et je vivais avec un homme qui venait du Midi aussi, et on se dit mais pourquoi on n'arrive pas à faire un truc comme chez les bourgeois, qui est bien propre, sans objet de trop, sans machin, sans truc, juste pour avoir, je ne sais pas, par rapport à notre milieu, par rapport au Midi, par rapport...on se disait on va faire un... mais on n'y est pas arrivé. On est des caraques. Caraque un jour, caraque toujours, dit une amie belge que j'aime, qui est Barbara, qui est de Lasne. Caraque un jour, caraque toujours. J'ai plein de potes en Belgique, mais vraiment des vrais beaux amis. J'ai mon... ah, j'ai mon docteur, mon véto Eric, qui est un mec magnifique. Magnifique, bel être humain. J'ai, même en vacances je rencontre des Belges. Même en vacances. Je déteste...

JÉRÔME COLIN : On est partout.

EMMANUELLE BÉART : C'est pas mal là.

JÉRÔME COLIN : La Meuse.

EMMANUELLE BÉART : La Meuse. J'ai fait le Journal La Meuse.

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est un Journal aussi.

EMMANUELLE BÉART : Mais ça passe à Charleroi aussi. Ou pas ? Parce que ma mère elle l'a juste devant sa petite maison, elle a des maisons comme des petites maisons de pêcheurs. C'est ça, c'est la Meuse.

JÉRÔME COLIN : La Sambre à Charleroi.

EMMANUELLE BÉART : Ah la Sambre ! C'est la Sambre. Ok, ma mère c'est la Sambre. Et... même en vacances je vous rencontre. Mes coups de foudre, même en vacances c'est des Belges. Parce que je suis partie au Sénégal dans une maison d'hôtes, et je suis tombée amoureuse d'un couple de Belges, évidemment ils étaient belges. Moi qui ne parle jamais à personne, qui suis extrêmement froide, extrêmement pédante en vacances, qui fait : je ne te connais pas, tu ne me parles pas, tu ne m'adresses pas la parole, voilà ils ont réussi à m'attraper, tellement ils étaient sympathiques. Ils sont de Genval.

JÉRÔME COLIN : Moi qui suis pédante.

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous en avez conscience ?

EMMANUELLE BÉART : Ça c'est des logements sociaux hein.

JÉRÔME COLIN : A mon avis.

EMMANUELLE BÉART : Oui. C'est qui chez vous les cibles ?

JÉRÔME COLIN : Les cibles de quoi ?

EMMANUELLE BÉART : De la stigmatisation, de c'est à cause de lui, de s'il n'était pas là on aurait plus de travail...

JÉRÔME COLIN : Comme chez vous.

EMMANUELLE BÉART : C'est les Arabes alors.

JÉRÔME COLIN : Les Arabes, de plus en plus les gens de l'Est, la stigmatisation va vers eux...

EMMANUELLE BÉART : Les Roms.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Les Roms.

EMMANUELLE BÉART : C'est ça, vous stigmatisez aussi.

JÉRÔME COLIN : Les Roms c'est dans les villages, quand il y a 3 petits vols...

EMMANUELLE BÉART : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : La stigmatisation est là.

Moi je suis une gnafron !

EMMANUELLE BÉART : Moi j'ai été une Rom, toute jeune, moi j'étais une Gitane. Je peux vous dire que des trucs on en a piqués hein.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est marrant parce que vous avez passé tout le temps avec votre mère, c'est-à-dire que vous ne voyiez plus votre père...

EMMANUELLE BÉART : Non j'ai beaucoup vu mon père.

JÉRÔME COLIN : Alors c'était le grand écart j'imagine.

EMMANUELLE BÉART : Faut retourner à l'hôtel parce que je n'ai plus ma batterie. .. Mon père il avait quoi ?

JÉRÔME COLIN : Il avait une situation.

EMMANUELLE BÉART : C'est quoi une situation ?

JÉRÔME COLIN : Ben il avait du prestige, c'était un chanteur célèbre, il a dû avoir un peu d'argent j'imagine, une vie beaucoup plus carrée que ça.

EMMANUELLE BÉART : Oui mais moi je n'étais pas avec lui. A l'époque c'est ma mère qui avait la garde. Puis de toute façon mon papa il n'aurait pas été capable de s'occuper d'un enfant.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

EMMANUELLE BÉART : D'ailleurs mon père adore la Belgique. Je vous le dis tout de suite. Si vous avez une place pour une chanson il serait le premier à... vous n'invitez pas des gens qui chantent dans la voiture ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

EMMANUELLE BÉART : Alors je vais lui parler de votre émission. C'est un type vachement bien mon père, puis il aurait plein de choses bien plus drôles à vous dire et bien plus intelligentes.

JÉRÔME COLIN : On n'est pas obligée d'être drôle ni intelligent. C'est pas obligatoire dans la vie.

EMMANUELLE BÉART : On est obligé de rire.

JÉRÔME COLIN : Obligée de s'amuser mais on n'est pas obligé d'être drôle et intelligente, ce n'est pas grave. Vous ne vous trouvez ni drôle ni intelligente ?

EMMANUELLE BÉART : Moi je me trouve les deux, vraiment, je suis drôle, intelligente, belle...

JÉRÔME COLIN : J'ai tout.

EMMANUELLE BÉART : C'est génial. Moi je suis une gnafron. Vous savez ce que c'est un gnafron ?

JÉRÔME COLIN : Une gnafron ?

EMMANUELLE BÉART : Un gnafron !

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas ce que c'est.

EMMANUELLE BÉART : Un gnafron c'est un truc, c'est comme ça qu'on m'appelait quand j'étais petite parce que j'avais plein de taches de rousseur, j'avais l'air d'une gitane, voilà, on m'appelait... on ne m'appelait pas gnafron mais moi quand je vois des photos... Ah j'ai peut-être mon appareil, vous voulez voir un gnafron.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

EMMANUELLE BÉART : Je veux dire qu'on ne se débarrasse jamais de ce qu'on a entendu dans son enfance.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est quoi un gnafron exactement ?

EMMANUELLE BÉART : Gnafron c'est un petit truc plein de taches de rousseur et un nez épaté. Qui n'a pas l'air de grand-chose. Je ne sais pas comment vous dire. Gnafron c'est un petit truc... - Je n'ai pas de message – j'ai plus de batterie ! Vous avez un truc pour recharger les batteries ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Non, malheureusement.

EMMANUELLE BÉART : Non seulement vous m'emmenez dans le Liège le plus pourri qu'on puisse... Attendez, gnafron...

JÉRÔME COLIN : En plus on n'a pas de batterie.



EMMANUELLE BÉART : En plus vous n'avez pas de batterie. Attendez, gnafron... Un gnafron c'est un petit truc... Vous savez moi j'ai un petit frère qui a 20 mois de moins que moi donc rien, il avait des grandes boucles, des grands yeux bleus, beau à tomber, et les gens quand on se baladait tous les deux ils disaient oh c'est qui la jolie petite fille, elle s'appelle comment ? En parlant de mon frère hein. C'est un truc qui marque, je peux vous dire... sauf ma tante. Ma tante, c'était la seule belge, donc Léopole, ma tante Léopole, ma tante Rosemary que j'aime, elle me disait toujours, elle m'appelait La Crevette, Ma Crevette, elle disait que j'avais un truc, que j'avais un truc. Elle m'a fait un bien fou cette femme. Elle me fait toujours du bien. Gnafron, alors je vais vous montrer, voilà c'est ça le gnafron.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

EMMANUELLE BÉART : Ah oui, c'est gnafron, on est d'accord.

JÉRÔME COLIN : On est d'accord.

EMMANUELLE BÉART : Je viens de loin.

JÉRÔME COLIN : Du pas peigné.

EMMANUELLE BÉART : Je viens de très loin, on est d'accord. Voilà, gnafron. Quand je me vois là je me dis putain, je comprends, voilà on reste toujours ça. Y'a rien à faire.

JÉRÔME COLIN : Mais tant mieux non ?

EMMANUELLE BÉART : Oui, c'est bien. Maintenant c'est bien, je suis ravie, je ne demande plus rien.

Manon des sources

JÉRÔME COLIN : Mais il a été gros alors le choc, parce que, c'est en quelle année « Manon des sources » ?

EMMANUELLE BÉART : 84 ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est ça, donc vous avez 20 ans, à peu près.

EMMANUELLE BÉART : 19... je viens, je rentre du Canada, j'ai, oui j'ai 19.

JÉRÔME COLIN : Donc en fait vous avez 19 ans et vous allez passer...

EMMANUELLE BÉART : Ben Manon c'est gnafron aussi hein. Mais bon sauf qu'elle est plus, oui elle est mieux finie quoi. Je vous parle d'un truc...

JÉRÔME COLIN : Oui mais quand même, après vous, vous avez une image, enfin vous êtes le fantasme de la moitié du pays...

EMMANUELLE BÉART : Oui pour les autres.

JÉRÔME COLIN : Vous devenez une espèce d'icône avec « Manon des sources » quand même.

EMMANUELLE BÉART : Non pas d'icône mais...

JÉRÔME COLIN : De modèle de beauté, de charme.

EMMANUELLE BÉART : Non pas de modèle. Non Manon non ce n'est pas ça, Manon c'est tout d'un coup un truc d'enfance Manon, ce n'est pas un truc de femme. La sensualité elle n'est pas née...enfin la sensualité, le fantasme des gens il n'est pas né de Manon. Manon c'est juste le film que tout le monde en France a vu donc c'est le tatouage Manon, c'est bam ! C'est-à-dire que c'est super particulier de commencer avec un... un rôle qui vous projette partout mais qui n'est pas un vrai grand rôle. Donc je suis oui, filmée merveilleusement bien, sauvage, tout ce qu'on veut, mais c'est pas « Nos amours », ce n'est pas « Rendez-vous » dans lequel a commencé Binoche, ou « A nos amours » de Bonnaire. C'est autre chose. Le rôle c'est Ugolin et le Papet.

EMMANUELLE BÉART : Vous ne passez pas inaperçu dans la rue.

JÉRÔME COLIN : C'est vous.

EMMANUELLE BÉART : Ah ! C'est des vitres fumées. Je ne savais pas que je m'accorderais si bien avec votre taxi.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal hein ! On l'a fait exprès.

EMMANUELLE BÉART : J'ai une sorte d'instinct animal... Ah ben oui voilà là ça devient intéressant, c'est la vraie ville.

JÉRÔME COLIN : Là maintenant on est dans la ville, on rentre dans le centre-ville, il nous a juste fallu un peu de temps.

EMMANUELLE BÉART : J'ai été diner dans un super restaurant. Je ne sais pas où c'est. Dans un quartier étudiant.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, dans Le Carré alors.

EMMANUELLE BÉART : Non. Un truc où on fait griller de la viande, je ne me rappelle pas du nom mais c'est super.

EMMANUELLE BÉART : Donc non Manon c'est un truc de... enfin c'est arrivé tellement vite, je ne sais même pas ce qui est arrivé d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Mais la petite fille qui a grandi, bien évidemment, elle fait comment entre ces deux mondes complètement dingues.

EMMANUELLE BÉART : C'est gnafron jolie.

JÉRÔME COLIN : Qui sont, pas le rôle, entre votre vie et alors le fait de devenir du jour au lendemain une star.

EMMANUELLE BÉART : Mais la notoriété je connaissais parce que quand je me baladais avec mon père je me disais c'est bizarre, c'est un drôle de truc, les gens le reconnaissent, ils le... - bonjour monsieur. Je prendrais bien sa bière. Une bonne bière belge, ça fait longtemps. Une friterie ! Je ne regarde pas. Si vous pouviez m'éviter les friteries, bière et tout ça –

D'ailleurs je ne voyage presque qu'en maison d'hôtes

JÉRÔME COLIN : Une fois qu'on est dans le centre-ville de Liège c'est inévitable.

EMMANUELLE BÉART : Oh ! C'est le théâtre où j'ai joué !

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est le Théâtre du Parc.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Oh putain ! Pardon. Je veux dire oh mon Dieu ! Non ce n'est pas bien non plus. Le théâtre, oh mais là, là. Là c'est une super grande émotion, et c'est une équipe incroyable. Je crois qu'ils ne sont plus dans ce théâtre parce qu'en fait ils attendaient un autre théâtre. Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Ils ont effectivement une super programmation.

EMMANUELLE BÉART : C'est juste des gens magnifiques qui travaillent là. Une super programmation.

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE BÉART : Par contre ils nous avaient mis dans un hôtel pourri et j'avais changé. J'ai été dans une maison d'hôtes. J'aime bien les maisons d'hôtes.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE BÉART : Oui. D'ailleurs je ne voyage presque qu'en maison d'hôtes. L'hôtel pourri il n'était pas très loin, j'espère qu'on ne va pas passer devant, c'était vraiment pourri. J'en ai marre de ces putains de chaînes qui ressemblent toutes les unes aux autres, d'ailleurs l'hôtel là Crowne, c'est ça que j'aime bien, c'est qu'on a l'impression d'être chez soi.

JÉRÔME COLIN : Il est bien hein.

EMMANUELLE BÉART : Mais les maisons d'hôtes c'est génial. C'est aller dans un pays, chez l'habitant, connaître les gens, rencontrer d'autres... non je n'aime pas rencontrer les gens, je dis des conneries. N'importe quoi. Je ne veux qu'une chose, c'est être seule et je dis que j'aime bien rencontrer les gens, n'importe quoi, je n'ai pas bu.

JÉRÔME COLIN : En plus.

EMMANUELLE BÉART : Et là on traverse un pont !

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE BÉART : Et voilà, et on va arriver presque à la maison d'hôtes, oui c'est ça, tous les soirs je traversais le pont pour aller jouer « Se trouver » de Pirandello. Et c'était beau. C'était beau cette pièce. Enfin c'était beau...

JÉRÔME COLIN : Ça c'est un grand rôle non ?

EMMANUELLE BÉART : Oui. C'est un incroyable cadeau que Stanislas Nordey m'a fait. Parce que je pouvais parler étrangement sans aucune identification à ce personnage-là mais elle parlait si bien des actrices et surtout de la possibilité d'en devenir dingue. Ce qui ne m'est pas arrivé, ce qui ne m'arrivera pas, ce qui ne peut pas m'arriver. Mais de celles qui n'en reviennent pas. Et moi je trouvais ça très émouvant de parler de ceux qui n'en reviennent pas.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ça peut rendre dingue ?

EMMANUELLE BÉART : Ça peut tout bouffer.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

EMMANUELLE BÉART : C'est toujours la Meuse là.

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE BÉART : Voilà alors moi je traversais ça, j'allais quelques fois prendre une bière... il y a une friagerie là, à gauche là il y a une friagerie.

JÉRÔME COLIN : C'est très possible. Là y'a la Place St Lambert, juste devant.

EMMANUELLE BÉART : Voilà je parlais du pont à tout le monde, personne ne me disait... quel pont ? Voilà. Là j'avais été acheter une petite bouteille de whisky pour prendre juste une goutte avant de rentrer sur scène parce que j'étais tellement fatiguée, c'était pendant 2h30, et je donnais quelque chose, j'avais... mais j'adore être sur scène. J'aime les planches.

JÉRÔME COLIN : Quand c'est vrai.

EMMANUELLE BÉART : Ah j'aime le vrai oui. J'aime les documentaires beaucoup plus que le cinéma. Moi le cinéma ce n'est pas mon truc du tout. C'est pas mon truc... ce n'est pas ça, il ne faut pas que je dise ça, enfin je m'en fous d'être au courant, de savoir ce qui se fait, je veux aller voir les grands films, pour moi le cinéma c'est une sorte de témoignage de quelque chose, enfin c'est le cinéma que j'aime, j'aime le cinéma d'art et d'essai. J'aime le cinéma



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

âpre, dur, pas sympa. J'aime le cinéma rigoureux, j'aime le cinéma – j'essaie de me rappeler... la friterie... Non, c'est ça, c'est là, là. Ma chambre d'hôte elle était dans cette petite rue là.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est le joli vieux quartier de Liège.

EMMANUELLE BÉART : A gauche là. Exactement. C'est bien de repasser par là.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

« St Antoine de Padoue, vieux cochon et vieux filou, rendez-nous ce qui n'est pas à vous ».



JÉRÔME COLIN : Bon, revenons en arrière, parce qu'on doit quand même parler de ça. En fait vous grandissez avec votre maman à Cogolin et puis vous vous faites virer de toutes les écoles, c'est ça ? La gnafron.

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous vous faites virer ? Parce que l'autorité à priori ce n'est pas votre truc.

EMMANUELLE BÉART : Je ne me fais pas... Oui je me fais virer. On ne me souhaite pas pour l'année d'après.

JÉRÔME COLIN : C'est un peu la même chose.

EMMANUELLE BÉART : C'est pas la même chose.

JÉRÔME COLIN : C'est comme avec un homme, je ne te vire pas, je ne te souhaite pas pour la rentrée prochaine.

EMMANUELLE BÉART : C'est ça oui. C'est juste que, je ne sais pas, je ne travaille pas bien. C'est plus compliqué que ça parce qu'en CP j'étais première et puis après on m'a fait sauter une classe, après j'étais dernière et ben je répondais, j'avais du mal. J'avais du mal en général de toute façon. Ce n'est pas des périodes...

JÉRÔME COLIN : L'adolescence ça n'a pas été bien.

EMMANUELLE BÉART : Ah oui c'était bien. J'ai fait plein de conneries, c'était génial. Je faisais du stop avec des mini-jupes léopard avec des talons hauts, en fait je rêvais de St Tropez...

JÉRÔME COLIN : Qui n'était pas bien loin.

EMMANUELLE BÉART : Et aujourd'hui je ne supporte plus d'aller à St Tropez, c'est fou hein.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

EMMANUELLE BÉART : C'est drôle la vie hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est qu'on change.

EMMANUELLE BÉART : Oui. Moi je me disais la vie elle n'est pas à Cogolin, elle est à St Tropez. La vraie vie elle est à St Tropez, voilà, ça c'est classe.

JÉRÔME COLIN : Qui est à 25 km hein.

EMMANUELLE BÉART : Oui mais moi ça me paraissait 300 mille kms, c'était loin, il y avait des beaux bateaux et les gens avaient de l'argent, bien quoi. Ça m'a beaucoup fait rêver St Tropez. Aujourd'hui je trouve ça insupportable. Mais c'est fou d'ailleurs parce que je revois, je me revois faisant du stop en mini-jupe léopard avec des talons, avec une copine hein, pas toute seule, on ne s'est pas fait emmerder mais on a eu de la chance. On a eu de la chance de tomber sur des gens qui à mon avis ce sont dit oh ces deux-là il va falloir...

JÉRÔME COLIN : On va les prendre sinon ça ne va pas bien se passer.



EMMANUELLE BÉART : Des vraies cagoles hein, des vrais cagoles, franchement... Bon voilà on faisait du stop, on allait à St Tropez. Après j'avais plein d'autres activités, j'aimais bien aller dans les cimetières, répartir des fleurs sur les tombes, je trouvais qu'il y en avait trop sur certaines, pas assez sur d'autres, je faisais une sorte de répartition. J'aimais bien aller à l'église aussi. J'ai un vrai pote à l'église, il s'appelle St Antoine. Vous connaissez St Antoine ?

JÉRÔME COLIN : St Antoine c'est celui qui retrouve les objets qu'on a perdus non ?

EMMANUELLE BÉART : « St Antoine de Padoue, vieux cochon et vieux filou, rendez-nous ce qui n'est pas à vous ».

JÉRÔME COLIN : Voilà.

EMMANUELLE BÉART : Alors ça oui, puis après on met le mouchoir derrière la porte, n'oubliez pas que je suis d'une famille grecque, ma grand-mère il fallait mettre des mouchoirs... dès qu'on perdait quelque chose il fallait mettre des mouchoirs. On mettait des mouchoirs... - Ah j'adore ces lampes ! Vous voyez toutes ces petites lampes-là ? Ca j'adore. Ça me fait rêver ça. Les petites lampes de toutes les couleurs ...

JÉRÔME COLIN : La reine d'Angleterre ?

EMMANUELLE BÉART : Et donc... j'aime bien ici. C'est beau ici. On disait quoi déjà ?

JÉRÔME COLIN : Donc on...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Ah oui on met des mouchoirs, on ne passe pas sous les échelles... Voilà ce qu'elle m'a transmis.

Mon père il ne sait pas très bien quoi faire de cette ado et donc il me met en pension !



JÉRÔME COLIN : Et donc votre mère à un moment elle en a marre que vous vous fassiez virer, les vacances, elle vous envoie chez votre père et lui il vous envoie au Canada.

EMMANUELLE BÉART : Ah oui, non je ne me fais pas virer, je pars en transition. Je pars en transition et là je sais que... et en fait oui ils décident de m'envoyer chez mon père et mon père il ne sait pas très bien quoi faire de cette ado et donc il me met en pension, mais une pension radicale quoi. Le costume... enfin voilà, le truc militaire...

JÉRÔME COLIN : Un truc qui vous plait.

EMMANUELLE BÉART : Un truc qui me plait. Une mini-jupe mais bleu marine avec des collants, enfin la perversité quoi. Il fallait que ce soit gris, noir, qu'est-ce qu'on a droit ? Gris bleu, bleu foncé, noir...

JÉRÔME COLIN : Et là vous allez au Canada.

EMMANUELLE BÉART : Là je tombe sur des enfants de bourgeois.

JÉRÔME COLIN : Mais ça c'est en France.

EMMANUELLE BÉART : Oui. En France. A Maison Lafitte. Je ne tombe que sur des enfants de bourgeois qui sont bourrés, blindés. Parce que mon père lui il avait de l'argent, mais il ne supportait pas l'idée de transmettre cette notion de merde à ses enfants. C'est-à-dire que l'argent s'acquière parce qu'on bosse. C'est un fils de comptable et sa maman je ne sais plus ce qu'elle faisait mais c'était des parents pauvres et mon père donc est arrivé parce qu'il a eu une bourse, parce que c'est un mec brillant et donc il ne supporte pas, il ne supportait pas l'idée de nous transmettre la cuillère de caviar dans la bouche et donc il ne nous a pas du tout... enfin ce qu'il nous a donné quand il nous avait n'était pas du tout de cet ordre-là. Et moi il me met dans une pension où il n'y a que ça. Ils ont tous des motos, ils ont tous des... bon il n'y avait pas de téléphone portable, mais ils ont tous tout. Et ils ne foutent rien. Donc moi je n'ai pas tout mais je ne fous rien et je suis collée tous les week-ends. Jusqu'au moment où, je vous passe de épisodes trashes, mais déjà je me barrais toutes les nuits parce que je pensais que c'était mieux de réunir les



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

garçons et les filles, à Cogolin on faisait comme ça, on réunissait les garçons et les filles. Donc moi je ne voyais pas pourquoi dans cette pension chic on n'était pas dans le même pensionnat, pour faire connaissance.

JÉRÔME COLIN : Résultat on ne s'en sort pas, on vous envoie au Canada.

EMMANUELLE BÉART : Donc résultat je me fais virer, enfin on ne me souhaite pas l'année d'après, c'est quand même Guy Béart, on ne va pas lui dire : on vire ta fille...c'est une... enfin voilà c'est un voyou, bref. Donc on ne me vire pas, on ne me souhaite pas l'année d'après. Et là il m'envoie au Canada.

JÉRÔME COLIN : Et là vous faites quoi ? L'école.

EMMANUELLE BÉART : Là je suis envoyée au bord d'un lac juste pour un petit mois. Et là je ne veux plus partir.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous trouvez quelque chose que vous aimez là-bas.

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quoi ?

EMMANUELLE BÉART : Une énergie, quelque chose de sain, une famille, quelque chose qui me plaît.

JÉRÔME COLIN : Une famille d'accueil là-bas.

EMMANUELLE BÉART : Oui une famille formidable, une famille magnifique, une famille d'accueil...

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'elle a cette famille qui vous plaît ?

EMMANUELLE BÉART : Elle a une humanité, elle a une gentillesse, une femme géniale, elle est morte, elle est partie, mais... C'est un des privilèges de l'âge c'est qu'on va au cimetière de plus en plus souvent.

JÉRÔME COLIN : Oui mais c'est chiant.

EMMANUELLE BÉART : Oui c'est un truc bizarre .

JÉRÔME COLIN : Et ils nous répondent de moins en moins.

EMMANUELLE BÉART : Alors là je reprends mes études et surtout je bosse, c'est-à-dire que j'assume, je travaille.

Donc je suis un salon de coiffure tous les jeudis soirs et tous les week-ends, je fais des baby-sittings, je donne des cours de français alors que je fais des fautes d'orthographe au-delà de ce que vous pouvez imaginer, je m'improvise professeur de français, de Paris quoi, ça fait bien. Et là je passe mon BAC et j'ai une mention.

JÉRÔME COLIN : Donc là... Mais quand est-ce que vous décidez de devenir actrice dans tout ce bordel-là ?

EMMANUELLE BÉART : Je ne décide jamais de devenir actrice. Je rentre à Paris parce que... à un moment donné je rentre à Paris, donc ils me raccompagnent à l'aéroport, je m'étais fait... enfin voilà toute ma vie était là, je quittais vraiment, j'étais déracinée à nouveau, je prends l'avion, j'ai tous les Canadiens qui me suivent avec les klaxons, c'était déchirant, je suis meurtrie et j'arrive à Paris. Et je ne sais rien faire. Et je me dis ben pourquoi pas des cours... je ne me dis rien du tout d'ailleurs, c'est mon père qui me dit : pourquoi pas des cours de théâtre ? Et je prends des cours de théâtre.

Je veux réussir à avoir de l'argent, et en plus je veux ramener ma grand-mère de Belgique, donc voilà j'ai deux ambitions !

JÉRÔME COLIN : Et là vous allez faire « Premiers désirs » de David Hamilton...

EMMANUELLE BÉART : Non, non c'est bien avant, n'importe quoi, « Premiers désirs » j'étais dans le Midi déjà.

JÉRÔME COLIN : Ah, bien avant ça !

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous faites quoi alors ? Le premier film que vous faites quand vous revenez à Paris, c'est quoi ?

EMMANUELLE BÉART : Alors je me fais virer de mon cours de théâtre...

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

EMMANUELLE BÉART : Bien sûr. Enfin on ne me souhaite pas pour les prochains mois, parce que j'ai fait 3 mois je crois, chez Jean-Laurent Cochet et ça ne va pas. Bref je me fais virer et là je fais plein de figurations. Donc je fais de la figuration, je gagne bien ma vie...

JÉRÔME COLIN : Dans quoi par exemple ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Chez Drucker...

JÉRÔME COLIN : Ah dans les émissions de télé, dans le public...

EMMANUELLE BÉART : Oui. Roger-Pierre et Jean-Marc Thibaut, voilà on va à Pigalle, je pique les robes de ma belle-mère et je m'habille... Pigalle, attention, le Pigalle sérieux hein. Non mais c'est là que se font les émissions de Jean-Marc Thibaut. Donc je m'habille avec des trucs 10 fois trop grands, voilà, et je vais faire ces émissions et je commence à gagner de l'argent. Et moi je veux gagner de l'argent.

JÉRÔME COLIN : C'est le but. Pour pouvoir vivre il faut du pognon donc j'en veux.

EMMANUELLE BÉART : Non.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous fantasmez toujours sur ça.

EMMANUELLE BÉART : Oui c'est toujours mon fantasme, je veux réussir à avoir de l'argent, et en plus je veux ramener ma grand-mère de Belgique, donc voilà j'ai deux ambitions. Pas du tout celle de devenir une grande actrice, juste ce que je peux faire pour faire fonctionner le système.

JÉRÔME COLIN : La machine.

EMMANUELLE BÉART : Oui la machine que j'ai mise en route.

JÉRÔME COLIN : Et donc le premier film que vous allez faire quand vous revenez c'est « Manon des sources » ?

EMMANUELLE BÉART : Non c'est un téléfilm qui s'appelle je ne sais plus quoi, c'est trop loin.

JÉRÔME COLIN : Ok.

EMMANUELLE BÉART : Je suis repérée tout de suite. Alors là le gnafron il a beaucoup de succès parce qu'un truc qui débarque avec des taches de rousseur, les yeux bleus et à qui on pourrait donner le Bon Dieu sans confession alors que j'ai fait les pires conneries possibles et imaginables...

JÉRÔME COLIN : Mais c'était ça qui était beau, c'était cette beauté mélangée à cette sauvagerie.

EMMANUELLE BÉART : Oui sauf que les gens ne voient pas le truc du voyou, ils voient juste... enfin Berry me repère, voilà. Et là commence la valse.

JÉRÔME COLIN : Vous vous y attendez, quand vous tournez « Manon des sources » vous savez...

EMMANUELLE BÉART : J'essaie de repérer un pub où je peux aller boire une bière, parce que parler tout le temps...

JÉRÔME COLIN : Le soir il faut venir ici. C'est le quartier.

« Les enfants du désordre »... ça change ma vie !

EMMANUELLE BÉART : Et après quoi ? Quand vous tournez « Manon des sources » vous vous rendez compte que ça va changer votre vie ?

EMMANUELLE BÉART : Non pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

EMMANUELLE BÉART : Mais je tombe follement amoureuse...

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

EMMANUELLE BÉART : Puis j'ai Montand, il y a Depardieu, c'est 9 mois de ma vie extraordinaires. Donc je pars chez un chevrier qui tombe amoureux de moi, c'est un peu gênant... Enfin je ne sais pas si c'est vrai mais bon il avait l'air, je vis dans une caravane, je traie des chèvres – mais bon tout ça je savais le faire, ma mère était partie avec un berger donc je savais faire tout ça.

JÉRÔME COLIN : Mais ce qui est dingue c'est qu'après vous n'allez plus tourner pendant un certain temps. Après « Manon des sources ».

EMMANUELLE BÉART : Je vais au théâtre.

JÉRÔME COLIN : Vous jouez au théâtre.

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Alors que j'imagine tout le monde vous veux.

EMMANUELLE BÉART : Je ne sais pas, j'ai jamais senti que tout le monde me voulait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est quoi les rôles les plus importants après ? C'est « Les enfants du désordre » ? Ça c'est vraiment un film dingue.

EMMANUELLE BÉART : Tout d'un coup y'a quelqu'un qui se dit c'est pas la fille de Guy Béart, cette fille a un truc violent. Elle a un truc. Et c'est la première qui ne me voit pas comme une espèce, comme vous dites, je ne sais pas quoi, fantôme, icône. Elle vient, elle me propose un rôle d'une femme qui sort de prison, de jeune femme qui sort de prison, droguée, dépendante, et elle me dit personne ne veut de vous, ils veulent une autre actrice mais moi je sais, dans votre regard, dans ce téléfilm donc dont on parlait, qui est « Sa raison d'être », non ! Je ne sais plus. Où je joue une mytho, une folle, je ne sais pas quoi, et elle se dit moi je veux ce regard-là, je veux cette tête-là, je veux ce corps-là. Je veux cette fille-là. Elle me dit qu'elle ne le monte pas si ce n'est pas moi. Et elle change ma vie. Et elle change ma vie ! Parce que...

JÉRÔME COLIN : Quoi « Les enfants du désordre » ça change votre vie ?

EMMANUELLE BÉART : Ah ça change ma vie. Là je sais, tout d'un coup je me dis...

JÉRÔME COLIN : Que vous n'êtes plus la belle femelle de service...

EMMANUELLE BÉART : Ce métier donc sert à la transmission, ce métier peut témoigner de la réalité, ce métier peut témoigner d'une réalité qui me touche, de quelque chose qui me tient à cœur, de gens que je rencontre, donc je peux être moi le liant, le lien... Après au théâtre, je dirais entre le ciel et la terre, le transmetteur, mais à ce moment-là c'est vraiment ces gens-là existent, ils sont là, je les ai en face de moi, ils me parlent, ils me confient des secrets et moi... - C'est beau !

JÉRÔME COLIN : Oui c'est l'opéra. L'Opéra de Liège. Vous avez vu je connais bien Liège.

EMMANUELLE BÉART : Etre chanteuse d'opéra ça doit être beau.

JÉRÔME COLIN : Ça doit être dingue.

EMMANUELLE BÉART : Moi je suis sûre qu'on est heureux quand on est chanteur d'opéra.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi donc ? Tout le monde pense qu'on est heureuse quand on est actrice.

EMMANUELLE BÉART : Je suis sûre que chanteuse ça aère.

JÉRÔME COLIN : Ca libère.

EMMANUELLE BÉART : Ca libère, on travaille la respiration, on travaille la colonne vertébrale. Je suis sûre que c'est beau. Moi j'ai connu des musiciens, je les sens heureux. Ils ont un truc en plus de nous. Oui. Vivre dans la musique. Savoir faire un truc. Ou alors les potiers. Je ne sais pas.

Moi je sais tout faire et je ne sais rien faire !

JÉRÔME COLIN : Vous faites partie des gens qui pensent qu'ils ne savent rien faire ?

EMMANUELLE BÉART : Moi je sais tout faire et je ne sais rien faire. Exactement. Je suis capable de tout et de rien. C'est étrange... Je peux jouer du violon et puis le lendemain je ne sais plus rien faire. Je ne sais plus jouer du violon. Je peux faire du cheval et je déteste les chevaux. Il suffit qu'on dise moteur pour que je fasse un truc vachement bien. Une scène, dans « Nathalie », un film, il y a une scène où je patine, et j'ai raconté des conneries, j'ai dit que j'avais été à la patinoire prendre des cours, j'ai jamais été, ça m'emmerdait, mais au moment où ils ont dit « moteur » j'ai mis mes patins...

JÉRÔME COLIN : Et c'était bon.

EMMANUELLE BÉART : Et le professeur était... Mon Dieu... Et je suis partie à fond, mais à fond.

JÉRÔME COLIN : Qui est un très beau film d'Anne Fontaine.

EMMANUELLE BÉART : Anne Fontaine, oui. Et je suis partie à fond. Je savais patiner mais j'étais, comment elle s'appelle la grande patineuse ?

JÉRÔME COLIN : Surya Bonaly.

EMMANUELLE BÉART : Non.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : La Russe.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

EMMANUELLE BÉART : Dans ma tête j'étais...je suis toujours dans ma tête, je suis... dans ma tête je suis un cachemire puis après quand je me vois non je suis un cachemire rétréci à la machine. Mais dans ma tête quand je le vis c'est grand.

Ce n'était pas mon cul qu'on cherchait, c'était mon âme !

JÉRÔME COLIN : Après ces « Enfants du désordre » il va y avoir une espèce de grâce hallucinante dans votre carrière, vous allez faire « La belle Noiseuse » chez Rivette...

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : « J'embrasse pas » chez Téchiné. « Un cœur en hiver » chez Sautet...

EMMANUELLE BÉART : Chabrol.

JÉRÔME COLIN : « L'enfer » chez Chabrol. Et « Nelly et M. Arnaud » juste derrière chez Sautet. A peu près. Ce n'est pas ça ? Quelques années plus tard. C'est dingue ça.

EMMANUELLE BÉART : Oui, mais juste après. Juste après. Mais après...

JÉRÔME COLIN : Ça c'est sur vraiment 6, 7 ans. 5, 6 ans.

EMMANUELLE BÉART : Après ça a changé de génération. D'abord Claude est parti. Il en écrivait un autre. Donc ça s'est arrêté. Mais après il y a eu Ozon...

JÉRÔME COLIN : « 8 femmes » chez Ozon...

EMMANUELLE BÉART : Oui, il y a eu Wagniez. « Une femme française ». C'est des époques différentes, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Tourner avec...

EMMANUELLE BÉART : Corsini que j'ai adoré. Il y a eu vraiment des gens très différents.

JÉRÔME COLIN : « La belle Noiseuse » c'est un film important pour vous ? Parce que c'est un chef d'œuvre « La belle Noiseuse » de Rivette, je trouve.

EMMANUELLE BÉART : Je suis d'accord. Je pense que s'il y en a un c'est celui-là.

JÉRÔME COLIN : Où vous êtes nue dans une grande partie du film.

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous vous en foutez de ça ? C'est facile ?

EMMANUELLE BÉART : Non le film je l'ai vu, dans une toute petite salle, j'ai dit à mon agent : heureusement que ça va sortir en sous-sol, inconnu, genre en... parce que là vraiment, mais j'ai eu tellement peur et en même temps c'est devenu tellement naturel, parce que Rivette est un type tellement bien... Et Piccoli est un homme tellement merveilleux qu'il n'y avait aucun voyeurisme. J'ai dit un jour dans une conversation à New York, dans un grand, comment on dit, conférence de presse, devant je ne sais plus combien de gens, genre 800 journalistes, j'ai dit mais ce n'était pas mon cul qu'on cherchait, c'était mon âme. Et je pense que c'est pour ça que je me suis laissé faire. Et puis c'est deux êtres qui sont magnifiques.

JÉRÔME COLIN : Et Chabrol, « L'enfer », c'est aussi un autre moment important pour vous ?

EMMANUELLE BÉART : Chabrol... Alors c'était marrant parce que Sautet, quand je l'ai rencontré la première fois je me suis bourré la gueule parce qu'il buvait, donc j'étais ivre morte, je suis rentrée chez moi j'étais ivre morte, je ne savais plus si j'avais dit oui ou non... Et Chabrol quand je l'ai rencontré j'ai tellement mangé que...

JÉRÔME COLIN : Chouette.

EMMANUELLE BÉART : Je m'adapte moi monsieur, je m'adapte.

JÉRÔME COLIN : Je vois ça.

EMMANUELLE BÉART : Je m'adapte. Je ne sais pas, je suis... voilà j'aime bien... je rentre sur le terrain de l'autre donc leur terrain c'était... Ah ben oui, sympa, c'est élégant, c'est joli –



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est les Liégeois.

EMMANUELLE BÉART : Vachement bien.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

EMMANUELLE BÉART : Super. – Donc voilà je... - c'est un peu distrayant en même temps.

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE BÉART : Ils sont un peu grossiers. Y'a des choses qui peuvent me faire marrer mais là... J'avais un pote à moi il jouait à la moulinette, il prenait son zizi, il montait sur les tables, il faisait ça mais c'était gracieux. Ma grand-mère elle disait qu'on pouvait dire... il y avait plusieurs façons de dire merde. On pouvait dire merde de façon très élégante et merde de façon très vulgaire. Moi je crois beaucoup à ça. Mon copain il faisait ça mais c'était poétique.

JÉRÔME COLIN : Il avait la moulinette poétique.

EMMANUELLE BÉART : Il avait la moulinette poétique. Il l'a toujours d'ailleurs. Je crois qu'il... voilà, quand il est bien, quand il se sent bien, sa façon à lui...

JÉRÔME COLIN : D'exprimer son plaisir.

EMMANUELLE BÉART : D'exprimer la bienvenue, le plaisir qu'il a à être à la soirée...

Le jeu des 7 plaisirs capitaux : Dormir, Nourriture, Amour, Voyage, Sexe, Ivresse ...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous êtes une femme de plaisirs ? Est-ce que ça a été le centre de votre vie ou vous n'y êtes pas arrivée ?

EMMANUELLE BÉART : Est-ce que je suis une femme de plaisir ? Ouh lala...

JÉRÔME COLIN : C'est important comme question.

EMMANUELLE BÉART : Si on était sur le périph je pourrais vous répondre mieux. Là on est trop au centre. Heu... est-ce que je suis une femme de plaisirs ?

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous êtes arrivée à ce que vos plaisirs soient le centre de votre vie ou pas ?

EMMANUELLE BÉART : Non il y a encore du boulot.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE BÉART : Oui. Je ne peux pas mentir sur ce genre de chose.

JÉRÔME COLIN : Regardez...

EMMANUELLE BÉART : Oui, dites-moi.

JÉRÔME COLIN : Allez-y continuez votre phrase.

EMMANUELLE BÉART : Heu... non j'ai trop le sens de la responsabilité, du devoir, je n'ai pas encore assez déposé de bagages. Je crois que dans une vie ce qui est magnifique c'est qu'on est sur... je prends des trains, il y a des gares, des quais de gares et puis je dépose petit à petit des bagages qui ne m'appartiennent pas... - Audrey Tautou, c'est une fille que j'aime bien. Un joli personnage – Donc voilà, plus la vie va et elle va, elle va, comme dirait mon père, la vie va, ma vie même légère je ne la digère, la digère pas, la vie s'en va. C'est pas de moi et ça ne me correspond pas mais je trouve ça très touchant. Parce que, et c'est sa mère qui lui a dit ça avant de mourir à l'Hôtel Dieu.

JÉRÔME COLIN : Nous ici on a Les 7 Péchés capitaux, vous voulez y jeter un coup d'œil ? Parce que les péchés ce n'est pas notre truc.

EMMANUELLE BÉART : Si moi je pêche beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

EMMANUELLE BÉART : Moi je pêche, j'adore la pêche.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

EMMANUELLE BÉART : La pêche à la ligne.

JÉRÔME COLIN : Mais là on a envie de vous faire parler des plaisirs, donc vous allez tomber sur 7 mots, c'est les 7 choses qu'on a estimé être des plaisirs. Vous nous dites chaque fois ce que vous en pensez.

EMMANUELLE BÉART : Oh je n'aime pas ces trucs-là. Vous voulez vraiment ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez. Si vous n'aimez pas vous les balancez en arrière.

EMMANUELLE BÉART : Dormir ! Vous parlez à une insomniaque qui prend des médicaments tous les soirs depuis 25 ans. Ça me fait rire ça, dormir. Dormir, voilà. Dormir ça me rappelle une scène où mon oncle, qui n'est plus là, Mario, mon oncle, magnifique, magnifique bonhomme, qui vivait en Belgique, qui avait l'accent belge – ah ! mais ça là, hôtel Hors Château. C'est là ma maison d'hôtes –

JÉRÔME COLIN : Ah ben voilà !

EMMANUELLE BÉART : On ne peut pas descendre non. C'est là.

JÉRÔME COLIN : On est tombé dessus.

EMMANUELLE BÉART : C'est joli, au moment où je parle de Mario il y a cet endroit que j'ai aimé, une église. Bon il n'était pas croyant – Et mon oncle il m'avait dit arrête les médicaments, ce n'est pas possible, ça suffit. Mais donc je ne dors pas, je dors peu, j'y arrive pas. C'est comme si je devais surveiller toute la baraque tous les soirs. C'est fatigant.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

EMMANUELLE BÉART : C'est dingue hein.

JÉRÔME COLIN : Il faut lâcher.

EMMANUELLE BÉART : C'est ça. Mais je vais faire de l'opéra je pense.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

EMMANUELLE BÉART : Je pense que j'ai plutôt la voix de mon père que d'une chanteuse d'opéra mais on va essayer. Donc dormir, ben dormir, non. Je ne connais pas bien.

JÉRÔME COLIN : Ok, une autre.

EMMANUELLE BÉART : Nourriture.

JÉRÔME COLIN : Ah !

EMMANUELLE BÉART : Alors j'ai été élevée à la macro, la macro à mon avis elle disait ça parce qu'elle n'avait pas d'argent pour acheter des trucs...

JÉRÔME COLIN : On ne mangeait pas beaucoup mais...

EMMANUELLE BÉART : Il y avait un poulet tous les dimanches, un poulet chips, mais le problème c'est qu'on avait 40.000 chats, sans déconner on avait à peu près 19 chats, à peu près, 19, 20, 25, et en fait il y avait une espèce de treille avec de la vigne, toute petite, on vivait dans un hameau, et si on avait le malheur lâcher le poulet 3 secondes le poulet était bouffé par les chats, donc ça veut dire qu'on avait un poulet toutes les 3 semaines. Mais bon. Elle, elle était contente, elle nous disait ah y'a un hareng. On était 5 sur le hareng mais bon. Donc voilà. Donc je n'ai pas été élevée avec ce plaisir de la... nourriture, ça prend 2 R ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE BÉART : Amour. Ah oui ça je sais. Mon père m'avait dit que j'étais une amoureuse, il avait raison. Ca je sais. Je sais. Amour. Mais ça concerne aussi les mômes. Vraiment je sais ce que c'est qu'aimer.

JÉRÔME COLIN : Très bien. C'est très rassurant. Vous avez pris du temps aussi.

EMMANUELLE BÉART : Oui. J'ai aimé ma grand-mère follement, passionnément, tout de suite, donc j'ai appris très tôt ce que c'était qu'aimer. Mais je sais aussi ce que c'est que détester. Amitié. J'ai plus de mal avec l'amitié parce que l'amitié, en fait si vous voulez quand je suis amoureuse ça prend beaucoup de place alors du coup si vous mettez mère amoureuse, l'amitié pourtant j'aime ça, c'est beau, mais ça manque, j'y arrive pas. Voyage, c'est toute ma vie. Ça c'est... moi je pourrais passer ma vie...je voudrais être voyageuse, plus tard quand je serai grande je serai voyageuse.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que ça vous amène ?

EMMANUELLE BÉART : Comment ça ? Le voyage ? L'autre, la terre étrangère, je ne connais pas, tu m'offres un truc à manger je ne sais pas ce que c'est, t'as une religion, t'as quelque chose à partager avec moi, j'ai quelque chose à partager avec toi, t'as besoin de moi j'ai besoin de toi, C'est quoi là ? C'est quoi cet arbre ?

JÉRÔME COLIN : La découverte.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

EMMANUELLE BÉART : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mettre le pied là où vous ne l'avez jamais mis.

EMMANUELLE BÉART : Oui. J'aime tout. J'aime tout (elle montre le mot « sexe »). J'aime tout.

JÉRÔME COLIN : Sexe.

EMMANUELLE BÉART : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Sexe ?

EMMANUELLE BÉART : Sexe, quoi ?

JÉRÔME COLIN : Il y avait sexe.

EMMANUELLE BÉART : Non y'avait pas. Il y avait « ivresse ». Alors je ne l'ai pas vu en tout cas. Il y avait « ivresse ». Alors moi j'ai un truc, je ne peux pas, parce qu'ivresse ça va avec dormir. Je veux dire par là que je ne peux pas être ivre parce que je perds le contrôle. Alors vous voyez, non, puis je n'aime pas.

JÉRÔME COLIN : L'ivresse c'est un état qui ne vous va pas.

EMMANUELLE BÉART : Ou alors j'ai jamais essayé la bonne drogue.

JÉRÔME COLIN : Non mais ivresse c'est alcool aussi.

EMMANUELLE BÉART : Non mais ça ne me va pas l'alcool. Je n'aime pas. J'ai un problème avec l'alcool, je n'aime pas ça, ça me donne mal au cœur. Les 7 plaisirs capitaux j'ai tout dit hein.

JÉRÔME COLIN : Vous avez juste sauté « sexe » sinon vous avez tout dit.

EMMANUELLE BÉART : Oh j'ai sauté « sexe », y'avait pas.

JÉRÔME COLIN : Oui. Mais c'est votre droit.

EMMANUELLE BÉART : Vous avez dit ça (elle montre « amour »), je n'avais pas besoin de parler de sexe. Amour. C'était la même carte.

JÉRÔME COLIN : Essayez l'amour sans sexe, vous verrez.

EMMANUELLE BÉART : Vous êtes gentil mais...chacun son truc hein. Et le sexe sans amour ça ne marche pas non plus pour moi. Ça, ça n'est pas possible non plus (avec un accent). Ca n'est pas possible monsieur. Voilà. Non je les ai tous faits. Tout m'emballe hein. Sexe, non pas ivresse... Voilà.

« Les yeux jaunes des crocodiles ».

JÉRÔME COLIN : Vous étiez venue aussi pour parler des « Yeux jaunes des crocodiles ».

EMMANUELLE BÉART : Oui et puis en plus je l'aime beaucoup. – Oh vous êtes fou vous, on a failli rentrer dans un bus.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

EMMANUELLE BÉART : Mais si.

JÉRÔME COLIN : C'est un bus qui a failli nous rentrer dedans.

EMMANUELLE BÉART : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est différent.

EMMANUELLE BÉART : Ils vous aiment bien hein, je vous jure vous êtes super populaire comme émission, j'en suis sûr, les gens vous regardent... De quoi on parlait ?

JÉRÔME COLIN : Des « Yeux jaunes des crocodiles ».

EMMANUELLE BÉART : Et bien « Les yeux jaunes des crocodiles » c'est une espèce de saga monstrueuse, familiale, avec 2 sœurs que tout oppose, il y en a une qui a tout pour plaire, c'est moi bien évidemment, elle a tout pour plaire, elle est intéressée par le fric, elle ne quitte pas son mari par intérêt, elle ne sait rien faire, elle n'a aucun travail, elle ne s'occupe pas de son même, elle n'aime pas, elle est mondaine, enfin tout pour plaire, vraiment tout pour plaire, et puis il y a l'autre, elle est intelligente mais elle assume, elle assure. Et l'autre...

JÉRÔME COLIN : Ça c'est Julie Depardieu.

EMMANUELLE BÉART : Non ça c'est moi, Iris.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Oui, l'autre.

EMMANUELLE BÉART : Et l'autre c'est l'intellectuel qui a du mal à être, qui a du mal à être confrontée aux regards des autres, c'est une gnafron. C'est quelqu'un qui a des cellules, des neurones, mais qui n'arrive pas... Et un jour, mon personnage, dit dans un... on lui dit ah qu'est-ce que tu fais Iris, dans un diner mondain, elle dit ah ben moi j'écris un livre. Alors y'a son mari qui la regarde, oui, c'est donc Patrick Bruel, et elle va piquer... un livre sur quoi ? Un livre sur une femme au 12^{ème} siècle. Donc tout le monde la regarde, très surpris, et elle va piquer le sujet de sa sœur. Et elle va dire écoute, c'est cash, moi je te donne le fric, tu prends tout l'argent et moi je prends toute la reconnaissance de l'écriture. Voilà. Et on est arrivé.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'était un roman, grand succès de Katherine Pancol.

EMMANUELLE BÉART : Et c'est un grand succès de Katherine Pancol. Et c'est vachement bien. C'est une saga familiale. Alors y'a la mère, le monstre, il y a le beau-père, il y a tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Vous m'attendez une toute petite seconde ? D'accord ?

JÉRÔME COLIN SORT DU TAXI.

EMMANUELLE BÉART : *(elle mange des bonbons)* En fait vous m'avez caché les meilleurs.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et je voulais surtout vous offrir des fleurs, voilà.

EMMANUELLE BÉART : C'est super joli.

JÉRÔME COLIN : Un grand merci à vous, vraiment.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Béart sur la Deux